PQ 2452
.T57 C5
1836
Copy 1

PQ 2452
.T57 C5
1836
Copy 1

Tournemine

LE CHATEAU
D'HUTTELDORF

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par M. Frre. Tournemine,

Représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 2 juillet 1836.

PRIX : 1 FR. 50.

2e ÉDITION.

PARIS.

BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL.

1836.

Personnages.	Acteurs.
PICHARD, ouvrier maçon.	MM. Montigny.
JÉROME, compagnon charpentier.	Francisque.
PIERROLET, propriétaire.	Thénard.
CORNÉLIE, femme de Pichard.	Mlles Clorinde.
FIFINE, sa nièce.	Maria.
Un Chef de cuisine.	
Un Tailleur.	
Un Ouvrier.	
Une Marchande à la toilette.	
Quatre Ouvriers Charpentiers.	
Quatre Garçons Traiteurs.	

PG2452
.T57C5
1836

La scène est à Paris, dans le quartier Saint-Antoine, en 1885.

Le théâtre représente une mansarde; à droite du spectateur, une cheminée; de l'autre côté en face, une fenêtre; au fond, la porte d'entrée donnant sur l'escalier: deux paravents, un buffet, une grande table et quelques chaises, composent l'ameublement.

399144
'81

Par autorisation du ministre, pour le chef de la division des beaux arts,

Le chef du bureau des théâtres,

Jules de Wailly.

LE CHATEAU D'HUTTELDORF.

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

FIFINE, *seule, elle est en train de savonner.*

Allons, v'là la demie de huit heures qui vient de sonner à St-Paul, quittons not' ouvrage et mettons d' sus le feu la soupe de mon bon oncle Pichard... (*Tout en faisant ses préparatifs.*) Ben sûr M. Jérôme va venir, c'est à ce matin qui doit lui demander ma main en mariage... (*Sautant.*) Quel bonheur! il est si aimable! il a un si heureux caractère!.. c'est absolument le second tome de mon oncle... (*S'arrangeant devant un miroir.*) Ah! comme je suis pâle! arrangeons-nous ben vite, il verrait que tout ça m'a tant trotté dans la tête, que v'là plus de trois nuits que je n'ai pas fermé l'œil.

Air : *Un soir dans la forêt voisine.* (de Zoé.)

Ben souvent je m' suis moqué d' celles
Qui, l' jour d' leu noc' baissaient les yeux;
Et j' me disais : j' s'rais plus gai' qu'elles,
Si, le sort exauçant mes vœux,
Am'nait pour moi c' moment heureux.
Eh ben! maint'nant qu' la chos' va s' faire,
Si mon oncl' donn' son consent'ment;
Malgré que j' sois dans l' content'ment,
Ici, j' peux l' dire sans mystère :
L' fait est qu' ça fait } *ter.*
Un singulier effet. }

Quand j' peus' que mon beau titre d' fille,
Dans quéqu' jours, je n' l'aurai p' t'êtr' plus;
Qu' dans un an, j' s'rai mèr' de famille,
Car, j' crois que j' peux compter là d'sus,
Les mioch' vienn' plutôt qu' les écus.
Je n' sais pas si quéque avantage
Compens' ces p'tits d' sagrémens-là;
P' t'êtr' que mon mari m' l'apprendra,
Mais rien qu'à c' mot de mariage,
L' fait est qu' ça fait } *ter.*
Un singulier effet. }

(*Entendant frapper.*) Ah! si c'était lui... ouvrez... justement.

SCENE II.

FIFINE, JÉROME.

JÉROME, *entrant gaîment, un paquet de fleurs à la main.* Bonjour mamselle Fifine.

FIFINE. Bonjour M. Jérome... Ah! mon Dieu! où donc que vous allez avec ce beau bouquet-là? vous avez l'air du marié de Poissy!.. est-ce que vous avez déjà terminé la charpente de la maison que fait bâtir M. Pierrolet, not' propriétaire?

JÉROME. Tout juste, et c'est comme on dit, pour faire d'une pierre deux coups...

FIFINE. Comment ça?

JÉROME, *partageant son bouquet et lui en offrant une moitié.*

Air: *du premier Prix.*

Bientôt un' besogn' ben plus grande
S'ra d' mêm' fini', j'en suis certain;
A vot' oncl' j'aurai fait ma d'mande
Et j' s'rai possesseur de vot' main.
Or, comm' dans not état, l'usage
Est d' fleurir l'ouvrag' qu'on a fait,
Souffrez mamsell' qu'à vot' corsage,
J'ose aussi planter mon bouquet.

FIFINE. Ah! m'sieur Jérome, v'là une galanterie...

JÉROME. Oui, mais vous savez, y a un pourboire?

Il l'embrasse.

FIFINE, *riant.* Allez donc en demander autant à M. Pierrolet.

JÉROME. Oh! lui, autre genre! ce qu'on lui demandera c'est d'exhiber sa monnaie blanche.

FIFINE. Plus souvent! il est trop ladre pour ça, par exemple!

JÉROME. Bah! bah! faudra ben qui se fende!.. un crésus qu'à plus de billets de mille francs que je n'ai jamais eu de pièces de six liards!.. c'est pas que j'envie son sort, au moins, parce que l'argent, moi je n'y tiens pas.

Air: *Voulez-vous savoir l'histoire.*

J'ai oui dire un vieil adage,
C'est que l' tems est court;
Aussi j' trouv' qu'il est fort sage
D' vivre au jour le jour.
C'lui qui, sur l'av'nir se fonde,
N' sait pas calculer,
L'argent est un' chose ronde
Qu'il faut fair' rouler.

FIFINE. Ah! cependant, monsieur, vous m'avez dit que vous aviez deux cent quinze francs à la caisse d'épargne.

JÉROME. Oui, oui... oh! c' t'argent-là, c'est sacré... c'est pour faire la noce.

FIFINE. La noce?.. eh ben! je vous conseille d'aller dire ça à mon oncle, ça serait un joli moyen de le disposer en vot' faveur.

JÉROME. Le père Pichard?.. parbleu y me connait, et ça n'est pas d'hier!.. il est encore ben autrement fort que moi, sous le rapport de la philosophie!

FIFINE. Oui, il est philosophe, comme tant d'autres, par ce qu'il n'a pas le sou.

JÉROME. Du tout, du tout; philosophe à fond... vot' tante Cornélie, qu'est sa femme, y en a assez fait, j'espère?.. eh! ben! il n'en a jamais été plus triste.

FIFINE. Ça c'est vrai que j'ai entendu dire que ma tante...

JÉROME. Oh! mais moi, je l'ai vu : c'était ben avant qu'il vous prit avec lui, ma foi! ah! quelle femme! quelle femme!.. c'est pas l'embarras, faut lui rendre justice, elle avait tous les défauts : joueuse, buveuse, grondeuse... un saint n'y aurait pas tenu. Eh ben! lui, il la laissait faire et dire, sans s'émouvoir le moins du monde; c'est pas de la philosophie, hein? par exemple, un beau jour il l'a mise à la porte, mais *amicablement* et avec tous les égards; ils se sont partagés ce qu'ils avaient de butin, et depuis ce tems-là ils ont vécu chacun de leur côté enchantés de ne plus se voir et d'être débarrassés l'un de l'autre.

FIFINE. Joli ménage! ce que c'est pourtant que les mariages d'intérêt!

JÉROME. Ah! dame, voilà! elle était crieuse de poisson, et Pichard a cru qu'elle s'établirait fruitière; lui, il était manœuvre, et elle s'est figurée qu'il deviendrait au moins maître maçon; ce qui fait qu'étant restés ce qu'ils étaient, ils ont été volés tous les deux. Vive les mariages d'amour! du moins on ne se prend que pour soi, n'est-ce pas ma Fifine?

On entend fredonner au dehors.

FIFINE, *prêtant l'oreille.* Ecoutez donc, je crois que le v'là...

JÉROME, *de même.* Oui, oui parbleu! c'est lui!

SCENE III.

Les Mêmes, PICHARD.

PICHARD, *entrant.*

Air : *Lorsque le Champagne.*

Au diabl' la sagesse,
Narguons le destin

L' chagrin ;
Rien, n' chass' la tristesse,
Comme un gai refrain.

Soyons comm' Grégoire
Jamais d'humeur noire,
Ne songeons qu'à boire,
Trinquons, rions, chantons :
La mélancolie
Abrège la vie,
Tandis qu' la folie
Est le Dieu des lurons...
Au diabl' la sagesse, etc.

Grâces, gentillesse,
Amours et jeunesse,
Amis et richesse,
Tout passe; tout s'éteint;
Tandis qu' plus constante,
Plus sûr', plus puissante,
Toujours consolante,
Le gaîté nous soutient.

Au diabl' la sagesse,
Narguons le destin,
L' chagrin;
Rien n' chass' la tristesse
Comme un gai refrain.

(*A Jérôme.*) Ah! ah! te v'là, toi, l'homme des bois?

JÉROME. Homme des bois!..

PICHARD, *riant.* Eh ben! oui, un charpentier... comme moi qui suis un homme de plâtre... bonjour ma Fifine.

FIFINE. Bonjour mon petit oncle. (*Elle l'embrasse.*) Tenez, v'l'à vot' soupe, ça vous réchauffera.

PICHARD, *prenant un poëlon qu'elle lui donne et y plantant une cuiller.* Pas plus épaisse que ça? excusez, en v'là une de limousin!.. (*Mangeant.*) Gare là-dessous... (*Il rit.*) Si ce potage-là ne me tient pas au corps, j'aurai du malheur, c'est comme un mastic.

JÉROME. Satané père Pichard, va! il est toujours joyeux, toujours riant!

PICHARD, *gaîment.* Toujours morbleu! à l'ouvrage comme au repos; matin comme soir; un jour comme l'autre: j'ai encore de la monnaie, quéque tu veux donc que je change?

Air: *Est-ce ma faute dà, s'il m'a fait comm' ça.*

(*Rapidement et sans refrain, excepté au dernier couplet*)

Chacun son système,
Sa manièr', son goût:

Rire est ce que j'aime,
Et je ris de tout.
J' suis original,
C'est possibl' tout d'même,
Qu'on l' trouv' bien où mal
Ça m'est bien égal.

Sans fair' la grimace,
Lorsque j' suis en train,
J' bois punch et d'mi tasse
Par d'sus bierre ou vin:
On dit qu' ça fait mal,
Mais puisqu' tout ça passe
Par le mêm' canal,
Ça m'est bien égal.

Jamais la critique
N'eut pour moi d'appas,
J' ris d' la politique
Et n' m'en mêle pas
Fut-c' le pont royal
Qui mèn' la boutique
Si n' la mèn' pas mal
Ça m'est bien égal.

La métempsycose
Me console encor,
C'est un' fameus' chose
D' survivre à la mort.
Qu' m'importe au total
La métamorphose,
Être chien, où ch'val
Ça m'est bien égal. *ter.*

JÉROME, *bas à Fifine.* Non, il n'est pas philosophe, c'est le chat!

PICHARD. Ah! dites donc, une bonne nouvelle; ma femme qui va s'en aller dans l'autre monde.

FIFINE, *vivement.* Ah! mon Dieu!

PICHARD. Oui, oui, on m'a assuré qu'elle partait pour la grande loupe.

FIFINE et JÉROME. Quéque c'est que ce pays là?

PICHARD. Ah! je n'en sais rien; c'est en Russie, en Afrique, je ne sais où!.. elle va être demoiselle de comptoir, dans un estaminet; en v'là une de place qui lui convient! vivre au milieu des flacons de liqueurs... par exemple, gare là-dessous!..

FIFINE. Et vous souffrirez...

PICHARD. N'y a pas de souffrance, c'est pour son bonheur; qu'elle file, qu'elle file, plus ça sera loin, plus ça m'arrangera; mais l'heure se passe, je vas finir mon potage, et puis...

FIFINE, *bas à Jérome.* Là, vous allez le laisser aller s'en sans lui avoir rien dit.

JÉROME. Laissez donc faire, il n'est pas encore parti.

PICHARD, *se remettant à manger.* Diable de Fifine, va, ta soupe à l'oignon est furieusement panade!

JÉROME. Eh! parbleu! laissez-la; voyons, voulez vous perdre un tiers de jour? je vas poser mon bouquet, je touche les noyaux, et je reviens manger ici, jusqu'à la démolition totale d'une pièce ronde, j'ai justement à vous causer de quéque chose, et moi, n'y a rien comme un verre de vin pour me délier la langue; est-ce accepté?

PICHARD. Une ribotte?.. non, non, non, j'ai déjà fait c'te semaine un lundi qu'a duré trois jours, c'est assez comme ça... d'ailleurs, est-ce que je ne devine pas le motif de ton colloque? Tu vas me la demander en mariage, n'est-ce pas? nigauds, faut ben que vous soyez las d'être heureux!.. savez-vous ce que c'est que le mariage? c'est le père de la débine, le frère des embarras, le cousin-germain des soucis; où ben pour me servir d'une comparaison plus simple, c'est comme qui dirait la liberté dans une souricière... où une chandelle avec un éteignoir dessus.

JÉROME. Eh ben! elle est jolie vot' comparaison!

PICHARD. Ah! elle est philosophique.

FIFINE. Laissez donc, mon oncle, si le mariage vous a écœurré, faut pas en dégouter les autres!

JÉROME. Voyons, père Pichard, consentez...

PICHARD. Ah! ce que j'en disais, c'était seulement pour la chose, mais si vous y tenez tant, je le veux ben, moi; et comme dit la chanson : *Gai, gai, mariez-vous...*

FIFINE, *avec joie.* Ah! mon bon petit oncle!

PICHARD, *à Jérome.* Par exemple, tu paies à déjeûner?.. car toi, mam'selle Fifine, pour ta pâtée, vois-tu... (*Vidant le poëlon par la fenêtre.*) Gare là-dessous!

FIFINE ET JÉROME.

Air *du galop de Gustave.*

Ah! quel plaisir! ah! quel bonheur!
D'amour, je sens battre mon cœur;
Nous l'emportons,
Nous triomphons,
Plus de soucis
Nous s'rons unis.

JÉROME.

J' pars, vite et tôt,
J' cours au galop,
C'est l' magot
Qui paira l'écot :
J' plant' mon bouquet
Et quand c' s'ra fait,
Je r'viens d'un trait
Près d' mon objet.

ENSEMBLE.

Ah! quel plaisir etc.

Jérome sort.

SCÈNE IV.

PICHARD, FIFINE, *puis après* PIERROLET.

FIFINE, *sautant et embrassant Pichard.* Ah! mon bon petit oncle, êtes-vous gentil! regardez donc comme nous allons être heureux; car j'espère bien que vous ne nous quitterez pas?.. nous demeurerons ici tous ensemble... voyez-vous le joli petit ménage que ça fera?

PICHARD. Comment donc, ça sera superbe! nous serons là, à notre aise... absolument comme Paul et Virginie sur une chaufferette. (*Entendant du bruit au dehors.*) Tiens, quéque c'est que ça? on dirait d'une visite qui nous arrive et qui se casse le cou dans l'escalier.

FIFINE. Je crois bien, elle est si noire! (*Allant ouvrir la porte.*) Y a-t-il quelqu'un?

PIERROLET, *en dehors.* Eh! oui sans doute!.. maudite échelle, va!

FIFINE. Tâtez à droite, y a une corde... c'est la rampe.

PICHARD, *allant au devant du nouveau venu qui entre en scène.* Eh! c'est m'sieur Pierrolet! qu'est-ce donc qui nous procure vot' bonne visite, propriétaire?

PIERROLET, *avec humeur.* Bonne visite! bonne visite!.. j'ai failli me casser les reins.

PICHARD. Fallait allumer vot' rat de cave.

PIERROLET. Et voyez, maladroit que vous êtes, voyez comme vous m'avez arrangé : qu'est-ce que c'est que ça? et pourquoi jetez-vous vos immondices par la fenêtre?

PICHARD. Parbleu! ne soyez pas tant dégouté, c'est que de la soupe... et puis après tout, c'est pas ma faute, j'ai crié : gare là-dessous...

PIERROLET, *tandis que Fifine le nettoie.* C'est ça, gare là-dessous, et tant pire sur qui ça tombe, n'est-ce pas?.. Je rentrais, je venais chez vous, savoir quand vous pourriez enfin me donner de l'argent, et...

PICHARD. De l'argent?.. ah! un moment, nous sommes encore loin du terme!

PIERROLET. Oh! je ne parle pas de celui qui court, et que je n'attrapperai peut-être pas, mais bien de ceux qui sont arriérés.

PICHARD. De quoi, de quoi, de l'arriéré?.. je ne vous dois rien.

PIERROLET. Ah! ah! vous ne me devez rien?.. et octobre, et janvier?.. vous allez me faire voir vos quittances, alors?

PICHARD. Comment ma femme ne vous a pas donné...

PIERROLET. Si fait, elle m'a donné... des raisons, des défaites... et comme je suis naturellement bon et faible...

PICHARD. Eh ben! excusez, en v'là une de surprise!.. la farceuse!.. elle aura encore mangé ça, à payer les mois de nourrice de ses satanés numéros! gueuse de loterie, va!.. quand donc que tu seras abolite... après la révolution de juillet, en 1835, voir *susister* un abus pareil!.. figurez-vous propriétaire, que c'est la tentation des femmes et la ruine des ménages; et que moi qui vous parle...

PIERROLET. D'accord, d'accord... mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

PICHARD. Ah! c'est juste, je conçois que vous ne pouvez pas entrer là dedans, vous; mais elle!.. gare là dessous!.. si je peux la repincer avant son départ, je lui ferai voir qu'il y a un terme...

PIERROLET, *vivement.* Deux termes, s'il vous plait, deux termes, sans compter celui où nous sommes.

PICHARD. Ce n'est pas ça que je veux dire...

PIERROLET. Mais moi, c'est cela que j'entends, monsieur; et comme je suis on ne peut plus gêné, vu que j'ai à payer demain, les quarante-sept mille francs que me coûte le terrain de la maison que je fais bâtir, je vous préviens que si je ne suis pas soldé d'ici là, mon huissier...

FIFINE. Ah! m'sieur Pierrolet..

PICHARD. D'ici à demain! et où diable voulez-vous que je trouve une pareille somme?.. ah! cependant, une idée!.. (*Cherchant dans sa poche.*) J'ai une action que ma femme a voulu prendre...

PIERROLET. Sur la banque?..

PICHARD. Ah! ben mieux que ça, ma foi! un château en Al-

lemagne... des prés... des bois... des terres; un tas de fortune à gagner, quoi!..

PIERROLET. Oui, si l'on gagne... la loterie de Francfort, le château d'Hutteldorf, n'est-ce pas?..

PICHARD. Juste! le château de... Buttenborf... c'est précisément je crois, aujourd'hui qu'on doit connaître les numéros gagnants... (*Montrant son billet.*) Voilà... le neuf... il a couté vingt francs, je vous le recède en à-compte...

PIERROLET. La belle affaire! j'en ai déja une douzaine que j'ai eu la sottise de recevoir en paiement, et que je donnerais aux trois quarts de perte, tant j'ai regret de les avoir pris... je vous demande un peu quelle folie d'avoir été employer à cela... mais l'ambition...

PICHARD. L'ambition!.. ah! ben, vous ne me connaissez guère, allez!.. l'ambition! moi qui méprise, moi qu'haïs la fortune... moi, un philosophe!..

JÉROME, *appelant dans la coulisse.* Fifine!.. m'sieur Pierrolet est-il chez vous?..

FIFINE. Tiens, c'est la voix de Jérôme... (*Allant à l'escalier.*) Oui, oui, montez...

JÉROME, *toujours dehors.* Eh! Lagouge! Ledru! Falendrin!.. par ici!..

PIERROLET. Qu'est-ce que c'est que ça?..

SCENE V.

Les Mêmes, JÉROME, quatre OUVRIERS.

Air: *Si l'or est une chimère*, (de Robert le diable.)

R'cevez les hommag's sincères
Que nous venons vous offrir;
Vive les propriétaires
Vive ceux qui font bâtir!

JÉROME.

Nous venons, v'là l'histoire,
Maint'nant qu' tout est fait,
Au complet,
Vous d'mander not pourboire,
Afin d'aller arroser le bouquet.

TOUS.

R'cevez les hommag' sincères, etc.

JÉROME, *à Pierrolet.* Pardon, excuse, bourgeois, si nous vous relançons jusqu'ici; mais comme vot' portière nous a in-

sinué que pour le quart-d'heure, vous faisiez élection de domicile chez le père Pichard, les compagnons charpentiers...

PIERROLET, *l'interrompant.* Ah! vous avez tout à fait fini?..

JÉROME. Fini, fini; le bouquet est sur le faîtage; et faut voir l'effet qui fait!.. c'est qu'il a été un peu crânement mis, celui-là!..

PIERROLET. Eh! bien, puisque tout est fini, à revoir mes enfans, à revoir...

JÉROME, *le retenant.* Comment, à revoir?.. v'là tout ce que vous payez?.. eh! ben vous êtes large!..

PIERROLET. Ah! oui, oui, votre pourboire... (*Se fouillant lentement.*) Je ne vous ferai pas bien riches, l'argent est si rare!.. enfin une trentaine de francs...

JÉROME, *à part, à ses camarades.* qu'est-ce qu'on disait donc qu'il avait une paralysie de gousset... (*à Pierrolet.*) Très bien, très parfaitement bien bourgeois...

PIERROLET, *payant à l'un d'eux.* Voilà... une action de vingt francs, sur la loterie de Francfort, et deux pièces de cent sous: vingt, et dix font trente. (*A part.*) C'en est toujours une de placée...

PICHARD, *à part, en nétoyant sa truelle.* Hein, le vieux rogneur de portions, a-t-il un service!..

JÉROME, *examinant le billet.* Quéque c'est que ça, que vot' loterie de Francfort?..

FIFINE. C'est des bêtises qu'on devrait défendre, des châteaux en Espagne, des attrape nigauds, quoi!.. mon oncle a un billet pareil, dont tout à l'heure il n'a pas voulu.

UN OUVRIER. Ça n'a pas cours chez le marchand de vin?.. merci... (*A Jérome.*) Garde le, garde le, nous prenons l'argent, nous autres...

JÉROME. Eh! ben, c'est ça, en v'là des camarades bons n'enfans!..

PIERROLET. Plains toi, tu as peut-être là ta fortune...

JÉROME. Pourquoi que vous ne le gardez pas, alors?.. tenez, v'là le cas que j'en fais d' vot' chiffon de papier... ça sera pour allumer ma pipe.

Il le froisse et le met dans sa poche.

PIERROLET, *fausse sortie, à Pichard.* Vous, songez à ce que je vous ai dit...

CHŒUR DES OUVRIERS.

Air: *Je saurai bien la faire marcher droit.*
(de la Lune de miel.)

Allons, partons, allons manger l' bouquet,
Vot' serviteur, toute la compagnie.

(*A Jérôme.*)

Toi, pas d'rancun', c'est une affair' finie,
Nous t'attendons au prochain cabaret.

PICHARD, *bas à Pierrolet.*

Quoi, vous pourriez m'poursuivr', mais c'est affreux!

PIERROLET, *de même.*

Mes intentions sont meilleures,
Car, comm' je sais qu'vous n'êtes pas heureux
Je vous accorde... vingt quatre heures.

ENSEMBLE.

LES OUVRIERS.

Allons, partons, allons manger l'bouquet, etc.

JÉROME.

Allez, partez, allez manger l'bouquet,
Je m'moque bien de votre compagnie :
C'est entre nous une affaire finie,
J'irai sans vous, si j'veux, au cabaret.

PIERROLET.

Allez, partez, allez manger l'bouquet,
A ma santé, buvez de compagnie,
Vous, mons' Pichard, songez y, je vous prie,
Ou gare à vous, si vous n'êtes pas prêt.

Pierrolet sort, les ouvriers le suivent.

SCENE VI.

PICHARD, JÉROME, FIFINE.

FIFINE, *désignant Pierrolet.* Oh! vieux grigou, va!..

JÉROME. Qu'est-ce qu'il y a donc?..

PICHARD. Ce qu'il y a?.. il y a... que tout le monde devrait être propriétaire, ou qu'il ne devrait pas y en avoir du tout.

JÉROME. En v'là une idée philosophique!..

FIFINE. Il y a, qu'*aulieur* de le payer, madame ma tante a mis l'argent dans sa poche; et qu'à c't' heure, il menace de nous faire saisir, si demain on ne lui a pas donné soixante francs qu'on lui doit.

JÉROME. Ce n'est que ça qui vous tourmente?.. eh ben! parbleu! il les aura, ses soixante francs, le vieux chiche!..

PICHARD ET FIFINE. Oui? avec de quoi?..

JÉROME. avec de quoi?... avec la caisse d'épargne... en v'là une ressource, et une de solide!..

Air *d'Aristipe.*

Grace à c' moyen, plus jamais la misère,
N'atteindra ceux qui seront prévoyans.
Cett' caisse là, c'est comme un' bonne mère
Qui, tous les jours, comme à tous les instans,
Est prête à v'nir au s'cours de ses enfans.
C'est la leçon de la fourmi, qui passe
Des mois entiers pour prév'nir un revers.
Sage et prudente, au printems elle amasse
Pour quand viendra la saison des hivers.

PICHARD. Comment, tu serais capable...

FIFINE. Ah! m'sieur Jérome, v'là un trait!..

PICHARD. Que je n'oublierai pas, par exemple!.. et si je suis jamais fortuné...

JÉROME. Taisez-vous donc, est-ce qu'à présent, tout ne doit pas être commun entre nous?

Air *du Château perdu.*

C'est bien parbleu! la premièr' fois d' ma vie
Qu' j'ai mis d' côté, mais je m'en applaudis,
Puisque j' peux, grace à mon économie
Etre en c' moment, utile à mes amis.
Acceptez donc, mais sans reconnaissance,
C' mot, voyez-vous, viendrait tout refroidir;
Si c' lui qui r'çoit éprouve un' jouissance,
Celui qui donne a bien plus de plaisir.

PICHARD. Jérôme, tu es digne de ma nièce, vous êtes tous deux dignes de moi... nous sommes tous les trois dignes l'un de l'autre.

JÉROME. C'est ça, mon père Pichard, et maintenant, de la joie... comme s'il en pleuvait!

PICHARD. D' la joie, d' la joie, j'ai l'estomac *creuse* comme une contre-basse; et c'est qu'avec ton pourboire n'y a guère de quoi faire gras!

JÉROME. Vous croyez?.. (*Frappant sur la table avec une pièce de cinq francs.*) Et quéque c'est que ça, s'il vous plaît?

PICHARD. Pas possible!..

FIFINE. Tiens, tiens, tiens, vous avez donc été chez ma tante?

JÉROME. Vot' tante Pichard?

FIFINE. Non, je dis ma tante... vous savez ben, au petit bureau...

JÉROME. Fi donc... je n'aurais rien eu à y mettre... c'est une générosité de not' architèque. Ah ça, voyons, faisons le menu... d'abord, trois cervelas...

PICHARD. Ah! ah!.. que c'est mauvais genre!.. prenons au moins du petit salé, avec une salade... deux marolles, trois litres à quatorze et deux poissons de dur, ça fera un repas splendide. (*A Fifine.*) Allons, allons, prends ton panier et vois si t'es revenue.

FIFINE. Ah! je ne serai pas longue, allez!

Tandis qu'elle cherche son panier et se met un châle, Pichard et Jérôme plaçent des assiettes sur la table.

ENSEMBLE.

Air : *Moi je flâne.*

Viv' les noces! viv' les noces!
Nous allons nous fair' des bosses;
Viv' les noces! viv' les noces!
Moi, d'abord,
Je noce à mort.

FIFINE, *riant.*

Quéqu' chose qui s'rait plaisant,
C'est, si ma tant' Cornélie
V' n'ait s' mettre de la partie,
Et nous arrivait maint'nant.

PICHARD.

Tâch' de décamper ben vite,
A-t-on vu l' mauvais esprit,
M'annoncer pareill' visite,
C'est pour m'ôter l'appétit!..

ENSEMBLE.

Viv' les noces etc.

SCENE VII.

Les Mêmes, *et ensuite* CORNÉLIE.

Même air.

FIFINE, *allant sortir.*

O ciel!..

PICHARD.

Eh! qu'as-tu, morbleu!

FIFINE.

Oh! non, ça n'est pas possible,
C'est un' vision horrible...
Ma tant'!..

PICHARD.

Ma femme!.. grand Dieu!

CORNÉLIE, *entrant.*

La providenc' soit bénite!
J'arrive à tems, comme on dit,
Vous alliez manger, j' m'invite,
Plus on est d' fous, plus on rit.

ENSEMBLE.

CORNÉLIE.

Viv' les noces! viv' les noces!
Nous allons nous fair' des bosses;
Viv' les noces! viv' les noces!
Un bon r'pas
N' se r' fuse pas.

PICHARD, JÉROME, FIFINE, *à part.*

Triste noce! triste noce!
C'est vraiment un tour atroce;
Plus de noce, plus de noce,
Plus de r'pas, Au repas,
Je n'y touch'rai pas. Il n'y touch'ra pas.

FIFINE, *bas à Pichard.* Dites donc, mon oncle, faut-il toujours...

PICHARD, *de même.* Va-t-en au diable! c'est toi qui m'a porté malheur!

Fifine sort.

CORNÉLIE. Bonjour M. Jérome... (*S'asseyant.*) Ah! je n'en peux plus... je suis tout *époustifée*, l'émotion, la joie...

PICHARD. Bah! quéque t'as donc?

CORNÉLIE. Avec ça, j'ai marché d'un vite!

PICHARD. Si ce n'était que pour venir ici, ne fallait pas tant te presser; j'espérais ne plus te revoir.

CORNÉLIE. Ah! tu n'es pas changé, à ce qu'il paraît... hein, qu'il est aimable, celui que j'aime?

PICHARD. Parbleu! c'est ça que t'es gentille aussi, n'est-ce pas? ne crois-tu pas que je vas te dire des douceurs?.. gare là-dessous, par exemple!..quéque t'as fait de l'argent que je t'ai passé dans le tems pour payer m'sieur Pierrolet!

CORNÉLIE, *riant.* Laisse-nous donc tranquilles, v'là grand chose!

PICHARD. Sans cœur!.. je te conseille de rire encore... tu l'auras joué, je suis sûr... quelle affreuse passion, pour une femme! au fait, voyons, qu'est-ce qui t'amène, et quand est-ce que tu pars, que nous ayons le plaisir d'aller te faire la conduite?

CORNÉLIE, *gaiement.* M'en aller? non pas, non pas; aujourd'hui ça n'est plus ça.

PICHARD. Bah! et ta place dans c't'estaminet?

CORNÉLIE. Eh ben! je la laisse : une femme comme moi, dans un comptoir, et à l'odeur de la pipe?.. fi donc, l'horreur!

Air *de la Fête du village voisin.*

Pour m' faire un sort, j'en conviens sans mystère,
J' voulais partir, à c't'heur' ben obligé;
Comme à tous deux, not' destin est changé,
Il s'agit d'un' tout autre affaire.
Plus d' pein', plus d' souci,
Je puis, Dieu merci,
Maint'nant vivre heureus', sans changer de *misphère*;
J'aim' mieux mon pays,
Je n' quitt' plus Paris,
D'ailleurs, qu'est-c' que j' f'rais
Chez les *guad'loupais*;
Des sing' d'Hottentots,
Des Chinois d' magots :
Puisque j'en ai l'choix
J' laiss'-là les iroquois,
J'aim' ben mieux, ma foi!
Me remettre avec toi. *bis.*

PICHARD, *vivement.* Hein, comment... voyons, voyons, qu'est-ce que tu viens de nous chanter?

CORNÉLIE.

Même air.

Vois si j' suis bonne, et si j'ai d' la rancune,
Car j' n'y tiens plus, j' te vas tout dire...

PICHARD.

Eh bien,
Parl' donc tout d' suit', car vrai, j' n'y comprends rien,
Est-c' qu'il nous arrive un' fortune?

CORNÉLIE.

Justement, t'y v'là...

PICHARD.

Un' fortun'!.. d'où ça?..
T'as donc des parens qui sont morts dans la lune?..
Nous, rich', voyez-vous,
Non d'un!.. gar' là d'sous!
Nous ferons en c' cas,

Des tas d'embarras ;
Nous aurons des gens,

CORNÉLIE.

D' beaux appartemens ;

PICHARD.

Nous aurons des ch'vaux,
Des terres, des châteaux ;

CORNÉLIE, PICHARD.

Quand on a l' moyen,
Il faut n' se r'fuser rien.

ENSEMBLE.

Nous aurons des ch'vaux, etc.

Pichard tout joyeux, danse avec sa femme et l'embrasse à plusieurs reprises.

JÉROME, *demi-aparté.* Ah ça, est-ce qu'ils sont fous !

PICHARD. Fous !.. fous de joie, oui !

JÉROME Comment, vous donnez là-dedans ?.. *(A Cornélie.)* Et où c' qu'elle est, c'te fortune ?

PICHARD, *de même.* Ah ! oui, au fait, où c' qu'elle est, c'te fortune ?

JÉROME. Je gage que c'est quéque charade... quéque couleur pour vous emblêmer encore.

CORNÉLIE. Dites donc, dites donc, jeune homme, soyez plus honnête, entendez-vous... ce que j'ai dit est vrai, et vous allez plutôt voir...

Elle se fouille.

PICHARD. Dame, si elle l'a dans sa poche... des fois...

CORNÉLIE, *lui donnant un journal.* voilà la chose...

PICHARD. Quéque c'est que ça ? un journal...

JÉROME. Pure politique.

CORNÉLIE, *lui indiquant du doigt un passage qu'il doit lire, Pichard continue.* « 22 février 1835... c'est d'aujourd'hui... *(Lisant.)* « Étude de Me Jumilly, notaire, rue Saint-Martin : le dernier tirage de la loterie de Francfort a eu lieu le 13 de ce mois, voici l'ordre des numéros sortis, et des lots qu'ils ont gagné : *(Vivement et avec joie.)* le 9, 70e série, premier lot, le château d'Hutteldorf évalué à plus d'un million !..

CORNÉLIE. Là, est-ce positif ?.. le neuf, c'est nous qui l'avons... que Dieu merci tu m'as fait pour ça, une scène, qu'est même cause en partie, que nous nous étions quittés.

JÉROME. Je n'en reviens pas !

PICHARD. C'est que c'est vrai que c'est la vérité.

CORNÉLIE. Et que c'était pourtant une fameuse idée, j'espère?

PICHARD, *hors de lui.* J' crois ben!.. est-ce heureux qu'elle ait eu la passion de la loterie?.. plus d'un million!.. mille non d'un petit bonhomme! ma Cornélie! ma petite femme!.. et quand je pense que pas plus tard que tout à l'heure, j'ai été sur le point de le céder à c'te vieille ganache de M. Pierrolet!.. (*Tirant le billet de sa poche.*) Le v'là... le v'là... et il n'en a pas voulu; ah! va-t-il faire une mine!... c'te tête qu'il aura... (*Tapant sur une assiette qu'il brise.*) enfoncé le propriétaire!

JÉROME. Prenez donc garde, vous cassez les assiettes.

CORNÉLIE. Eh ben! quéque ça vous fait, si c'est son plaisir, à c' t'homme? parbleu! ne v'là-t-il pas le pérou! de la fayence, quand on peut manger dans de la vaisselle plate.

Elle en casse à son tour.

PICHARD, *riant et l'embrassant.* Bien! très bien!.. amour de femme, va!.. qu'est-ce que je pourrais encore casser?.. dis donc, vois-tu ce logement? et ce mobilier... comme j'espère que nous allons déménager plus vite que ça... et ces chaises!.. (*Il en prend une qu'il brise.*) Je ne veux plus que des canapés, des fauteuils élastiques, des bergères, moi!.....

CORNÉLIE. Et t'as raison; dis donc, mon petit Pichard, tu me donneras aussi une voiture, et puis une loge au spectacle, n'est-ce pas?..

PICHARD. T'auras tout ce que tu voudras: nous irons dans les théâtres, dans les sociétés, dans les bals: t'auras des bijoux, des marabous, des robes d'or, des diamans, des...

JÉROME. Ah! père Pichard, v'là la philosophie qui décanille, mon brave homme!

PICHARD. Pourquoi ça?.. parce que je veux jouir du bien qui m'arrive? au contraire, nigaud; le vrai philosophe doit savoir supporter toutes les positions possibles, vois-tu, et ma foi:

Air: *Au revoir.*

Je suis riche, à présent
Faut qu' je m' divertisse,
Au diable la bâtisse
Le plâtre et l' ciment.
(*A Cornélie*) Je veux te lancer,
M' pousser,
Il faut qu'à la ronde
Bientôt, dans l' grand monde,
Nous soyons cités,
Fêtés.

ENSEMBLE.

Je suis / Il est riche à présent,
Faut qu' je m' / Faut qu'il s' divertisse, etc.

SCENE VIII.

Les Mêmes, FIFINE.

FIFINE, *entrant.* Tiens, tiens, vous êtes raccomodés? ah ben! tant mieux; v'là les vivres, à table!

PICHARD, *avec importance.* Qu'est-ce que c'est que les vivres?

FIFINE. Eh ben! la charcuterie, la salade... ah! dites donc, j'ai pris aussi des pommes de terre frites, toutes chaudes, ai-je ben fait?

PICHARD. Veux-tu te taire... est-ce que je suis fait pour manger de ces saletés là : je veux à c' t'heure, des poulets, des truffes, des *bœufs* à la mode, des vins de Bordeaux, et de l'eau de selz.

CORNÉLIE. Et du Champagne...

JÉROME, *à part.* En v'là un genre mousseux!

FIFINE, *riant.* Eh ben! c'est ça, pour vos cent sous, je vas vous faire un déjeûner... d'au moins quinze francs par tête!

PICHARD. Quand ça en couterait vingt, va-t-en me le commander chez le traiteur d'en face, pour six, et que ça soit vivement servi.

CORNÉLIE, *rapidement.* Ah! dis aussi à la marchande à la toilette, et au tailleur d'en bas, qu'ils apportent à l'instant ce qu'ils auront de mieux; tu diras que c'est pour les propriétaires du château de Buffendorf, rien que ça.

FIFINE. Comment sans farce? c'te loterie des nigauds...

JÉROME. C'est eux qu'ont gagné.

FIFINE, *sautant de joie.* Pour de vrai?.. oh! mais c'est un rêve! une féerie!.. c'est comme aux *Funambules*, et pis que dans *le pied de mouton!*

CORNÉLIE. Mais va donc vite.

FIFINE. Oui, ma tante, tout de suite... eh ben! et mes comestibles...

PICHARD, *prenant le panier qu'il va vider par la fenêtre.* Tes comestibles? tiens, v'là le cas que j'en fait, vois-tu... gare là-dessous... maintenant trotte vite et reviens de même.

FIFINE, *hors d'elle.* Oui, mon petit oncle... un château! quel bonheur! quelle joie!... en v'là une nouvelle qui va mettre les gens de la maison, en l'air!

Air : *Oui je suis grisette.*

Ia des chos' qu'on cache,
Mais ça, l'on peut l' publier,
Il faut qu'on le sache
Dans tout le quartier,

Cert' je n' suis pas fière,
J' n'ai pas mauvais cœur;
Mais j' veux qu' la portière
En crêv' de douleur,

ENSEMBLE, *excepté Jérome.*

Ia des chos' qu'on cache, etc.

Fifine sort.

SCENE IX.

PICHARD, PIERROLET, CORNÉLIE, JÉROME.

PIERROLET, *furieux et se heurtant avec Fifine.* C'est une abomination! une vexation, enfin... ça n'a pas de nom!

TOUS, *riant.* Qu'est-ce qu'il a donc?..

PIERROLET, *secouant son chapeau encore couvert de feuilles de salade.* Comment je ne pourrai pas mettre le pied dans ma cour, sans que la desserte de votre table me pleuve sur la tête? mais c'est une véritable lapidation!

JÉROME. Le fait est que vous avez du malheur, par exemple!

PIERROLET. Manquer de me tuer! des bouteilles jetées d'un cinquième!.. et me faire presque dévorer les jambes par un tas de barbets et de caniches qui se trouvaient là, juste comme les Hébreux, quand la mane est tombé dans le désert!

TOUS, *riant.* Ah, ah, ah!

PIERROLET. Oui, riez, prodigues que vous êtes! quel désordre!.. je ne m'étonne pas si vous n'avez rien... quand on jette tout par les fenêtres!.. mais ma patience est à bout: je vais prévenir le commissaire, et c'est immédiatement qu'il vous faudra sortir d'ici.

PICHARD. Voyez-vous la belle niche! vous croyez donc que j'y veux rester, dans vot' baraque? mais je n'en veux plus, je déménage tout-à-l'heure; c'est des hôtels qu'il me faut à présent.

PIERROLET, *se moquant.* Oui dà! vous avez peut-être découvert une mine d'or?

PICHARD, *le contrefaisant.* Ma foi, c'est à peu près tout comme: je suis *mignonnaire...* (*Lui donnant le journal.*) Tenez, lisez, et mordez-vous les doigts des ongles, propriétaire que vous êtes!

PIERROLET, *stupéfait en lisant.* Que vois-je!.. voilà depuis ce matin, la troisième chose qui me tombe sur la tête! et moi qui pouvais... (*S'adressant à Pichard et d'un air de douceur.*) Dites donc, M. Pichard, vous savez que je suis célibataire, si vous vouliez que votre nièce...

JÉROME, *vivement.* De quoi, sa nièce?.. Fifine est pourvue, entendez-vous.

CORNÉLIE. Ah! c'est-à-dire, pourvue... pourvu que je le

veule, moi ; et tu sens ben, mon garçon, qu'à présent que nous v'là, comme on dit *richissimes*...

PIERROLET. Sans doute.

JÉROME, *à Cornélie.* Eh ben, qu'est-ce qui vous demande quéque chose? je la prenais ben ce matin, sans sou, ni maille, je ne suis pas changé, moi ; c'est elle seule que je veux ; et Dieu merci v'là des bras capables de la faire vivre sans le secours de personne.

PICHARD. Tes bras! tes bras!.. tes bras ne suffisent pas pour prétendre à sa main... car à c't'heure je peux avoir pour neveu un banquier, un général... un pair d'Allemagne, peut-être!..

CORNÉLIE. Un prince même ; dame, comme on dit, on a ben vu des rois...

PICHARD. Et tu sens que toi qui n'es qu'ouvrier...

JÉROME. Ouvrier! (*Avec émotion.*) Ah! oui, c'est juste... je vous ferais déshonneur, vous voulez dire? c'est vrai, je ne suis qu'un pauvre diable, un compagnon charpentier, tout bonnement, mais au moins, moi, je sais ce que c'est que de tenir une parole.

PICHARD. Ah! dame, écoute donc, les circonstances...

JÉROME, *vivement.* Les circonstances?.. oh! n'y en a pas qui puissent jamais excuser les torts qui viennent de là, voyez-vous.

PICHARD. Oh! mais sois tranquille, tu te sentiras aussi de mon bonheur... veux-tu .. veux-tu être mon garde chasse?..

JÉROME, *prenant vivement son chapeau.* Je ne veux rien, je ne veux rien de vous, et je vous laisse... adieu ..

CORNÉLIE. Eh ben! bonjour.

JÉROME, *sortant.* Pauvre Fifine! et diable de richesse, va!..

SCENE X.

Les Mêmes, *excepté* JÉROME.

CORNÉLIE. A-t-on jamais vu un pareil trouble fête!.. ces petites gens sont extraordinaires, parce qu'on n'a pas su garder son rang avec eux, il semble qu'il faudrait... mais voyez si cette petite reviendra!.. c'est qu'il me tarde tant d'être belle et pimpante!.. (*A Pichard.*) Dis donc, mon homme, me vois-tu en brodequins avec des robes de soie et des châles de cachemire, à falbalas!

PICHARD. Tais toi donc, on dirait que tu n'a jamais rien eu.

PIERROLET, *s'avançant le chapeau à la main.* Pardon, mon cher Pichard; vous allez indubitablement avoir besoin d'un

régisseur, d'un intendant ?.. comme j'ai toujours été dans les affaires, si vous voulez...

PICHARD. Vous ?.. laissez-moi donc tranquille, je ne vous prendrais pas même pour mon portier, je veux un suisse.

PIERROLET, *à part, en remettant son chapeau.* voilà la quatrième chose qui me tombe sur la tête !..

FIFINE, *dehors.* Par ici, par ici !..

CORNÉLIE. Ah ! j'entends Fifine... (*A Pierrolet qui va sortir.*) Restez, restez, mon brave homme ; oh ! moi, je ne suis pas fière, vous mangerez une croûte avec nous.

PIERROLET, *à part.* Eh bien ! la femme a du bon...

SCÈNE XI.

Les Mêmes, FIFINE, Un Tailleur, Trois Marchandes à la toilette.

CHOEUR DES MARCHANDS.

Air : *d'Edouard Gouvé.*

Pardonnez-nous d'vous avoir fait attendre,
Nous apportons ce qu'on voit de plus beau ;
Nul' part, ailleurs, vous ne pourriez rien prendre
De plus joli, d' plus riche, et d' plus nouveau.

CORNÉLIE ET PICHARD, *choisissant chacun de leur côté.*

Il me faut tout, des pieds jusqu'à la tête,

CORNÉLIE.

J' veux un' bell' robe, une toque, un manteau ;

LES MARCHANDS.

Votre toilette à l'instant sera prête...

PICHARD, *montrant ce qu'il vient de prendre.*

Habit, gilet, pantalon et chapeau...

ENSEMBLE.

LES MARCHANDS.

Pardonnez-nous d' vous y avoir fait attendre, etc,

PICHARD ET CORNÉLIE.

Quelques instans, veuillez là, nous attendre,
(*A part.*) Moi, j'ai choisi c' qu'ils ont de plus nouveau :
L'argent n'est rien, quand on l' peut, il faut prendre
Le plus meilleur et surtout le plus beau.

Ils passent chacun derrière un paravent.

FIFINE, *sur le devant de la scène.*

Pauvre Jérome, il vient de tout m'apprendre,
Et maintenant, j' maudis l'sort, de bon cœur!
Qu'est-c 'qu'aurait dit, qu'est-c' qu'aurait pu s'attendre
Que la fortun' s'rait cause d' mon malheur!

ENSEMBLE.

PICHARD ET CORNÉLIE, *s'habillant.*

Quelques instans, veuillez encore attendre,
Ah! comm' c'est fait, comme ça va, comm' c'est beau!
C'est mon avis, que toujours il faut prendre
Le plus meilleur, comme le plus nouveau.

LES MARCHANDS.

N' vous gênez pas, nous somm's faits pour attendre,
Vous le voyez, nous n' tenons que du beau;
Nul' part ailleurs, on n'aurait pu vous vendre
Rien d' plus joli, d' plus riche, et d' plus nouveau.

CORNÉLIE *à* FIFINE, *toujours en s'habillant.*

De ton chagrin, voyons, oubli' la cause,
Choisis un châl'...

FIFINE.

Quell' générosité!
Un châl', ma tant', j'en conviens, c'est quéqu' chose,
Mais mon Jérôm' m'aurait bien mieux été!

ENSEMBLE.

PICHARD ET CORNÉLIE, *paraissant sous leurs nouveaux costumes.*

Pardonnez-nous d' vous avoir fait attendre
Ah! comm' c'est fait, comm' ça va, comm' c'est beau, etc.

LES MARCHANDS, *donnant leurs mémoires.*

Nous n' voulons pas vous faire plus attendre,
Voici ma not', c'est vraiment un cadeau;
Aucun confrère n'aurait pu vous vendre
Si bon marché, ni meilleur, ni plus beau.

CORNÉLIE, *prenant les mémoires.* C'est bon, c'est bon; un de nos gens passera chez vous. M' sieur Pierrolet vous répond de vos fournitures.

PIERROLET. Oui, oui, certes; trop heureux, belle dame, de pouvoir faire quelque chose qui vous soit agréable.

CORNÉLIE, *aux marchands et d'un air de grande dame.* Allez, mes amis, allez...

CHOEUR DES MARCHANDS.

Air : *Fragment d'un chœur du Serment.* (Opéra

Allons nous en tous,
D' not ministère
On n'a plus qu' faire ;
Nous sommes à vous
Quand vous aurez besoin de nous.

Ils sortent.

SCENE XII.

PIERROLET, PICHARD, CORNÉLIE, FIFINE, *puis bientôt,* un Chef et quatre Garçons Traiteurs, *apportant leurs fournitures dans une manne.*

PICHARD, *admirant sa femme.* Mais vois donc, Fifine, comme ta tante est belle!..

CORNÉLIE, *admirant Pichard.* Vois donc, Fifine, comme ton oncle a l'air cossu!.. et toi même, mais mire-toi donc, mire-toi donc...

FIFINE. Eh ben ! oui, nous sommes superbes ; mais j'étais ben plus heureuse à ce matin, parce que moi, voyez-vous, mon Jérôme...

PICHARD. Tu dis des bêtises qui n'ont pas le sens commun!.. que diantre! la nièce d'un homme de mon genre ne peut pas épouser le premier venu.

PIERROLET. C'est excessivement juste.

FIFINE, *avec humeur.* On ne vous parle pas, à vous...

LE CHEF, *entrant.* M. Pichard, c'est ici, n'est-ce pas ?

PICHARD. L'officier de la marmite! ah! le ciel soit loué, sa vue me remet en joie!.. j'ai des *tiraillerie*s d'estomac...

CORNÉLIE. Et moi, j'ai une soif!..

Sur un geste du chef, quatre garçons paraissent, et disposent le couvert avec la plus grande promptitude. On entend sonner deux heures.

LE CHEF.

Air : *Tic et tic et tac, et tin tin tin.*

Marmitons, servez, et vite et tôt,
Que l'on dresse
Tout avec adresse ;
Placez-vous, tout sera prêt bientôt,
Nous allons vons servir chaud, chaud, chaud !

Voyez vous, je connais le service,
C'est moi qui vais tout vous arranger :
A table, il faut que rien ne languisse...

PICHARD.

Oui, mais il faut le tems de manger

ENSEMBLE.

LE CHEF.

Marmitons, servez, et vite et tôt,
Que l'on dresse
Tout avec adresse,
Lorsque l'on sert des gens comme il faut,
Il faut toujours servir chaud, chaud, chaud.

TOUS, *s'atablant.*

Plaçons nous à table, et vite et tôt,
Que l'on dresse
Tout avec adresse,
Plaçons nous, tout sera prêt, bientôt
Nous allons être servis chaud, chaud.

LE CHEF, *aux garçons qui apportent et remportent les plats, de manière qu'ils ne font que paraitre sur la table.*

Enlevez ces filets, ces cot'lettes,

PICHARD.

Attendez; j' n'en ai pas encor pris...

LE CHEF.

Apportez de nouvelles assiettes,
Tous ces plats sont déja refroidis,

ENSEMBLE.

LE CHEF.

Marmitons servez, etc.

TOUS.

Ralentissez vous, c'est par trop tôt;
Point d' prouesse,
Ayez moins de vitesse;
Lorsque l'on fait un pareil écot,
C'est bien l' moins qu'on dine comme il faut.

LE CHEF.

Emportez ce rôti, ce madère,

PICHARD.

Un moment, que diantre! attendez donc;

Je n'ai pas encor bu l' premier verre ;
(*Arrêtant une volaille qu'on enlève.*)
Grâce au moins, grâce pour le dindon...

ENSEMBLE.

LE CHEF.

Marmitons, servez, etc.

TOUS.

Ralentissez vous, etc.

PICHARD, *se levant furieux.*

Ah! morbleu! c'est passer la mesure!

LE CHEF.

Qu'avez vous?..

PICHARD.

J'ai, que c'est une horreur!
Me prenez vous pour une voiture
Que l'on fait marcher à la vapeur?..

ENSEMBLE.

LE CHEF, *aux garçons qui ont desservi.*

Marmitons, partez, et vite et tôt,
A l'office
Remportez l' service ;
Nous vous laissons, et r'viendrons bientôt
Vous apporter le café chaud, chaud.

TOUS.

Croyez moi, partez, et vite et tôt,
Qu'on finisse
Et que l'on obéisse ;
Du diabl' si jamais pareil gargot,
M'a fait faire un plus mauvais écot.

Les garçons se sauvent et Pichard poursuit le chef auquel il lance sa serviette.

SCENE XIII.

CORNÉLIE, PICHARD, FIFINE, PIERROLET, *et bientôt après*, JÉROME.

PICHARD. C'est comme ça que dinent les gens comme il faut? ah ben! v'la un genre que je ne prendrai pas, par exemple! (*A Fifine.*) Il nous a joliment traités, ton traiteur!.. ces scélérats là, n'ont pas seulement laissé le fromage... c'est que j'ai une faim atroce!

Il se remet à table et mange du pain sec. A ce moment Jérome parait. Il tient un énorme morceau de pain couvert d'une large tranche de viande.

JÉROME, *entrant.* Tiens, tiens, vous n'avez pas encore ôté la nappe? crécoquin! vous avez dû vous pousser des fameuses bosses, depuis le tems!

PIERROLET. Oui, oui, et nous sommes au dessert.

JÉROME, *à Pichard.* Et vous mangez du pain sec?.. (*Riant.*) Ah! ah! ah!.. après tout, c'est jamais qu'un reste d'habitude... ou ben... c'est peut-être une mode! dame, quand on est du beau monde, y a des gênes, des exigences... est-ce qu'on doit faire quéque chose comme les autres!.. (*Riant encore.*) Ah! ah! ah!..

PICHARD. Dis donc, est-ce que tu reviens pour te moquer de nous?

JÉROME. Moi?.. par exemple! oser me moquer des propriétaires du château de... Kichendorf?.. moi, un malheureux compagnon charpentier... un simple prolétaire? (*Riant.*) Ah! ah!.. dites donc, j' peux-t-il, sans vous offenser, me mettre au coin de vot' table?..

Sur un signe de Pichard, il s'assied et tire de sa poche une bouteille qu'il pose sur la table.

PICHARD. Qu'est-ce que c'est que ça que tu manges?

JÉROME. Ah! mon Dieu, c'est du *bouli*, tout simplement.

PICHARD, *avec envie.* Il a fièrement bonne mine, ton *bouli!*

JÉROME. Si vous en voulez, ne vous gênez pas... Ah! moi, je n'ai pas de rancune, d'abord... aussi quand j'ai appris la chose...

TOUS, *vivement.* Quelle chose?

JÉROME, *s'efforçant de ne pas rire.* Eh ben! la chose de l'évènement qui vous arrive.

PICHARD. Quoi, quel évènement?.. parle donc, tout de suite, imbécile, où je te vas...

JÉROME. Diable! la seule crainte d'un revers vous fait c't' effet-là?.. Ah! ben, excusez!

Air : *J'en guette un petit de mon age.*

Plus qu' vous, maint'nant, j' suis dev'nu philosophe,
Car, vot' sottis' m'a servi de leçon;
Et j' support'rais, je l' sens, un' catastrophe
Avec courage et résignation.
Tell' que j' la vois, la vie est, à tout prendre,
Comme une échell' qu'on grimp' sans s'arrêter :
Un' fois en haut, il faut savoir sauter,
Lorsque l'on ne sait pas descendre.

CORNÉLIE, PIERROLET, FIFINE, *vivement.* Sauter!

PICHARD, *de même.* Descendre!.. qu'est-ce que ça veut dire?

JÉROME. Ça veut dire, que c'est par erreur qu'on a mis le 9

sur le journal que vous avez lu, que c'est une faute de *topographie;* et qu'enfin vous n'avez pas gagné.

PICHARD, *avec fureur.* Je n'ai pas gagné? je n'ai pas gagné!..

JÉROME. Non, vous n'avez pas gagné; j'en suis sûr, je viens de chez le notaire qui me l'a dit lui-même, et v'là deux autres feuilles qui sont exactes... Ah! ça ne fait pas un grand changement; seulement au lieu du 9, c'est le 19.

CORNÉLIE et PICHARD, *se laissant aller chacun sur un siège.* Nous sommes ruinés!

PIERROLET, *avec saisissement.* Hein!.. le... le 19?.. Ah! grand Dieu! mais... mais, c'est moi... ma mémoire ne me trompe pas... c'est un de mes douze numéros!

TOUS, *l'entourant et vivement.* Vous?..

PIERROLET, *tirant des papiers de sa poche et lisant l'un deux.* Oui, oui, le 19... je l'ai bien sur ma note... (*Avec la plus grande agitation.*) O ciel! je ne le trouve plus... je l'avais cependant... est-ce que je l'aurais perdu!

JÉROME. Vous auriez fait là un beau coup, avec ça que c'est au porteur.

FIFINE, *vivement.* Oh! quelle idée!.. celui que vous avez donné à Jérôme... ça serait drôle si c'était...

JÉROME, *se fouille avec précipitation et déchiffonnant un bout de papier qu'il a trouvé dans sa poche.* Juste! ah ben! en v'là un coup du sort!

PIERROLET. Ah! jai un malheur à me pendre... c'est la cinquième chose qui me tombe sur la tête!

PICHARD, *stupéfait.* C'est lui qui gagne!

CORNÉLIE, *vivement à Jérome.* Et vous êtes ben certain...

JÉROME. Oh! c'te fois-ci, c'est positif; gagné, tout ce qu'il y a de plus gagné.

PIERROLET, *à part.* La belle inspiration que j'ai eu, d'aller justement donner à ce drôle... j'en aurai une jaunisse, j'en suis sur...

CORNÉLIE. Ce bon Jérôme, qui ne nous en veut pas; qui vient tout partager avec nous... qui aime toujours not' Fifine, qui l'épouse...

JÉROME. De quoi, de quoi?.. Ah! vous vous figurez, à c't' heure que je suis *richissime et mignonnaire,* que je vas encore vouloir d'elle?..

FIFINE, *vivement.* Qu'est-ce qu'il dit donc?..

JÉROME, *continuant.* Songez donc que je peux avoir la fille d'un général, d'un pair d'Allemagne... d'un prince, même!.. ça serait du propre, qu'un monsieur de mon genre *aille* se compromettre comme ça!.. c'te famille! voyez-vous, ma tante la

marchande de marée... mon oncle le maçon ?.. à moi, moi !.. le propriétaire du château de... n'importe ça finit en orf...

PICHARD, *avec résolution.* Eh ben, morbleu ! il a raison, et je l'approuve, parce que nous sommes des vaniteux, et que not' manière d'agir a été ignoble ; si maintenant nous revenons à lui, c'est pour tâcher d'agriffer quéque chose de la fortune qui s'en va, n'est-ce pas? Eh ! ben, c'est une platitude ; et il fait bien de nous repousser à son tour... Ah ! si je n'étais pas philosophe, passe encore ; mais quand un homme comme moi se conduit aussi bêtement que je l'ai fait, il mérite qu'on le méprise comme une ganache, comme un polisson, comme un drôle... ah ! mais c'est que c'est ça... je veux me dire ce que je pense, moi ; je veux m'insulter, je suis bien libre, peut-être?.. (*Otant son habit pour reprendre sa veste.*) A c't' heure en bas toute c'te friperie... je reprends ma veste et je retourne à l'ouvrage, c'est une punition qu'est juste... mais de c't'opulence d'un moment, oh ! je le jure, foi d'homme, je ne regrette rien... une chose qui peut faire changer le cœur, fi donc !..

JÉROME, *avec élan.* Bien !.. Ah ! bien, mon père Pichard, très bien !.. ce que vous venez de dire là est parti de l'ame, et vous v'là redevenu ce que vous étiez, un brave et digne homme!

CORNÉLIE, PIERROLET, FIFINE. Comment, il serait capable...

PICHARD. Tu oublierais ?..

JÉROME. Tout, c'était une frime pour me venger un peu, mais, je ne me sépare pas de vous, j'épouse ma Fifine, et pour que mon bonheur ne fasse de peine à personne, voyons, m'sieur Pierrolet, écoutez-moi : ce matin, quand vous m'avez donné ce billet, vous avez cru me mettre dedans, ne le niez pas... par un hasard extraordinaire, vot' ladrerie a tourné contre vous, eh ! bien, moi qui suis un bon garçon, je ne veux pas profiter tout seul de ce bonheur là ; quand je rirai, je ne veux pas qu'un autre pleure, et comme pour moi le plus beau pays du monde ne vaut pas not' belle France, où je veux vivre et mourir, je vous troque mon château d'Allemagne pour la maison que vous faites bâtir rue Saint-Antoine : livrez là moi entièrement finie, prenez à vot' compte les petites folies qu'ils viennent de faire, je vous rend votre billet... le marché est beau, je vous donne au moins un million pour trois cents mille francs... mais moi, j'aime mieux tenir que de courir... est-ce convenu ?..

PIERROLET, *vivement.* Il se pourrait ?.. oui, oui, parbleu !.. j'y consens de grand cœur !..

JÉROME. En ce cas, à demain la signature de l'acte... (*A Fifine.*) Et la première publication de nos bans : Vous, père Pichard, vous vous remettez avec vot' femme, j'entreprends la charpente, vous devenez mon maître maçon, mon associé ;

nous ne faisons plus qu'un même ménage, et soyez tranquille, allez, nous nous rendrons la vie drôlement agréable!..

PICHARD. Bien dit, ça, morbleu! et j'accepte parce que je t'estime... Cornélie, je te *réhabite* dans tous tes droits à mon amour conjugal; mais à deux conditions: La première c'est qu'à présent, je tiendrai les cordons de la bourse; la seconde, que tu renonceras à tes idées de grandeur; car je ne veux plus sortir de ma sphère, je veux rester maçon, j'aime les maçons, moi... je ne vois rien au dessus des maçons... si ce n'est les couvreurs... (*A Pierrolet.*) Quant à vous, propriétaire, touchez là, et pas de rancune...

PIERROLET. Moi, je vous jure que je suis enchanté...

PICHARD. Oh! enchanté, vous êtes un vieux craqueur, parce que ça n'est ni vrai ni naturel; mais vous vous *dévexerez;* que diantre! il ne vous est pas si difficile de prendre la chose en douceur: voyez ce que vous pouviez perdre et ce que vous gagnez, par ainsi faites comme nous: de la gaîté, de la bonne humeur, sarpebleu! et en avant le refrain philosophique des limousins: gare là-dessous...

Air: *Ça viendra.* (des Poletais.)

Gar' là-d'sous, *ter.*
Vérité, franchise,
Est la bonn' devise;
Tout' les fois que ça manqu', voyez-vous,
C'est qu'à coup sur, ia quéqu' chos' là-d'sous.

CHŒUR.

Gar' là-d'sous, etc.

PICHARD.

Les brav', les honnêt' gens,
Les vrais bons enfans,
Sont tout ronds, tout francs;
Mais si vous voyez
Des airs compassés,
Un ton goguenard,
Un sourir' de cafard...
Gar' là-d'sous, etc.

CORNÉLIE.

Femm' d'un garçon d'bureau,
Lis' porte chapeau,
Plum's, brod'quins, manteau;
Ça loge au premier,
Dans le beau quartier,
Ça trois quatre enfans,
Et l' mari gagn'... mill' francs.
Gar' là-d'sous, etc.

PIERROLET.

Cet homme sans moyen,
Qui n' possède rien,
Et qui s' met si bien;
Qui va clabaudant
Sur l' gouvernement,
Qui sait ce qu'il fait?..
Qui dira ce qu'il est?..
Gar' là-d'sous, etc.

FIFINE.

Quand, fille de trente ans,
Vous dit : les amans
M' sont indifférens :
Le plus bel état,
C'est le célibat;
Dieu seul a mon cœur,
Et l'hymen me fait peur...
Gar' là-d'sous, etc.
Ia dans tous les états,
Des pékins, des rats,
Des f'seurs d'embarras;
D' mauvais ouvriers,
Des vrais gât' métiers,
Ça n' connait rien, mais
Ça travaille au rabais...
Gar' là-d'sous, etc.

PICHARD, *au public.*

Un usag' théâtral,
Singulier, banal,
Exig' qu'au final,
L'acteur pour l'auteur,
Vienne au spectateur
Quêter humblement
Un applaudissement.
Gar' là-d'sous *ter.*
Vérité, franchise,
Est la bonn' devise;
Librement, messieurs, prononcez-vous,
Et si la pièc' tomb'... ma foi, gar' là-d'sous.

FIN.

Imprimerie de J.-R. Mevrel, passage du Caire, 54.—(Nobis et Mailler.)

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 389 9

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 389 9